

# Dans le Roumois, les habitants sont excédés par l'unité de méthanisation

**Éturqueraye. Une commission de suivi de site a eu lieu lundi au sujet de l'unité de méthanisation Agri-Énergie qui fait jaser parmi les riverains.**

[Aurore COUÉ](#)

Publié le 27/02/2019 à 09:54

Mis à jour le 27/02/2019 à 09:54

Temps de lecture : 1 minute

C'est le ras-le-bol pour les habitants d'Éturqueraye, d'Appeville-Annebault et Étreville autour de l'unité de méthanisation [Agri-Energie](#) et des champs d'épandages de digestat. « *J'habite à 500 m de l'usine. Ça sent trop mauvais. Je dois souvent arrêter la ventilation de ma maison* », déplore **Jacques Burette**. Cet habitant d'Étreville est arrivé depuis une vingtaine d'années dans la commune, avant l'installation de la société. « *Depuis que l'activité s'est développée, il y a des pics d'odeurs importants.* »

Tellement exaspéré, il est devenu membre de l'[Association pour une méthanisation raisonnée en Roumois](#) (AM2R), [créée en juin 2018](#). Avec une soixantaine d'autres adhérents, il est venu se rassembler dans la salle communale d'Éturqueraye, lundi soir, pour avoir les tenants et aboutissants de la commission de suivi de site, organisé l'après-midi même à la mairie, en présence notamment de Guillaume et Régis Marie, les responsables de l'unité, et **Philippe Laycuras**, le sous-préfet de **Bernay**. « *Un outil mis en place sous notre pression* », souligne AM2R qui comptabilise en moins d'un an 120 adhérents.

« *On va suivre le dossier. Nous sommes conscients qu'il y a des odeurs et nous allons tout faire pour trouver des solutions* », souligne le sous-préfet venu rencontrer l'assemblée encore sceptique. « *Ça fait des années que le responsable de l'unité dit qu'il va faire quelque chose. Il ne respecte pas les lois !* », lance un habitant en colère. Le vice-président de l'association, **Paul Caillouel**, ajoute : « *Il fait venir des déchets de la région parisienne et les renvoie en Seine-Maritime alors qu'on parle d'énergie renouvelable !* »

Outre le problème d'odeur, les nuisances de la torchère, le transports des camions ou encore la délimitation entre l'épandage et les habitations, c'est le manque de transparence qui inquiète les riverains. « *C'est fondamental de savoir ce qu'on met dans la terre !* », lâche une adhérente qui fait notamment référence aux produits toxiques et aux morceaux de plastique retrouvés dans les épandages. « *Guillaume et Régis Marie récupèrent de la matière organique sous plastique dans des plateformes logiques de supermarchés. Il peut y avoir quatre semi-remorques de pots de yaourt, explique le président de l'association, Claude Gence. Le problème est aussi l'emballage qui n'est pas biodégradable.* »

## Soixante signalements en sept mois

Un système qui n'est donc pas encore efficace pour les adhérents. « *La méthanisation est à la mode mais toutes les solutions techniques n'ont pas été trouvées*, selon **Carole De Andres**, trésorière de

l'association et adjointe au maire d'Appeville-Annebault. *Il faut être vigilant à une croissance éventuelle de l'unité.* »

Une prochaine commission aura lieu en septembre sur le site Agri-Énergie. Le sous-préfet, lui, a proposé à l'association qu'elle mette en place un grand débat national à ce sujet. Les riverains peuvent, en attendant, signaler les fortes odeurs sur le site Atmo Normandie. Soixante signalements ont déjà été collectés en sept mois.

### « Un vrai projet d'avenir »

**Guillaume Marie est le coresponsable d'Agri-Énergie à Étreville avec Régis Marie. La société, immatriculée en 2009, est au cœur des préoccupations des habitants.**

**Cette unité de méthanisation collecte, selon son site Internet, 17 500 tonnes de matières organiques chaque année.**

#### **Que répondez-vous aux habitants inquiets ?**

« Nous faisons tout pour que ça fonctionne bien entre les habitants et l'unité. C'est un nouveau métier mais nous faisons le nécessaire pour éviter les gênes. Je m'aperçois que la méthanisation est encore mal connue et a une mauvaise image. Je pense que c'est un projet de territoire aujourd'hui car nous employons onze salariés et que nous récupérons des invendus de l'agroalimentaire pour en faire une énergie verte. C'est un vrai projet d'avenir ! Je souligne qu'on n'utilise pas d'engrais chimiques sur les terrains. Je pense qu'il y a une jalousie agricole car nous travaillons différemment des autres. »

#### **D'où viennent les digestats que vous récupérez ?**

« Ils viennent à environ 50 % de déchets agricoles et à aussi 50 % de déchets agroalimentaires. »

#### **Et ces plastiques retrouvés sous terre ?**

« C'est vrai qu'il y a un mois et demi, nous avons eu des soucis avec une nouvelle production notamment avec le conditionnement de biodéchets. Nos machines n'étaient pas assez performantes mais nous les avons améliorées pour que ça ne se reproduise plus. »

#### **Que comptez-vous faire contre les odeurs ?**

« Quelles odeurs ? Le digestat, c'est la même chose que du lisier ou encore des eaux de la station d'épuration déversées sur des terrains. Nous avons déjà enfoui pour éviter la dispersion des odeurs. »

#### **Quelles sont les solutions que vous comptez alors mettre en place ?**

« Nous attendons depuis deux ans pour investir dans une route afin de faciliter les déplacements des camions. Nous sommes en attente de la communauté de communes. Nous avons aussi investi dans une centrifugeuse que nous sommes en train de mettre au point afin de diminuer les volumes de digestats liquides. »

#### **Comptez-vous augmenter votre activité ?**

n « Je ne compte pas augmenter l'activité de l'unité aujourd'hui. »